



# Limousiner



Un grand merci à toute l'équipe du Centre International d'Art du Paysage de Vassivière et du Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin pour leur accueil et leur bienveillance. Je remercie également toutes les personnes que j'ai rencontrées sur le territoire. Elles ont été de précieuses rencontres pour découvrir la montagne limousine et construire ce projet. Merci particulièrement à celles et ceux que j'ai interviewés : Marie, Michel, Sabine, Jacques, Sonia, Guy, Gérard, Marianne, Christine, Thierry et Aglae.



## Trois mois en Limousin

« Le CIAP Vassivière et le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin (PNR) lancent ensemble un appel à candidature pour un travail de création, de recherche et de production, visant à interroger la notion de paysage liée à la dimension du bien commun.

En quoi la notion de paysage est-elle adossée à la dimension de bien commun ? Dans un contexte où l'urgence de la protection des paysages naturels est de plus en plus présente dans les esprits, et où l'idée de bien commun se trouve fortement menacée par la privatisation des ressources terrestres et aquatiques, le CIAPV et le PNR souhaitent inviter les artistes et les scientifiques à proposer une vision singulière et créative de ces deux objets d'étude. »

Je m'appelle Florence Wuillai, je suis designer textile, lainière. Je suis installée à Vannes en Bretagne. J'ai répondu à l'appel à résidence lancé par le Centre International d'Art et du Paysage et le PNR de Millevaches en Limousin, avec Guillaume Lebaudy, ethnologue.

Nous commençons cette expérience début septembre pour trois mois. Nous ne connaissions pas le territoire du PNR avant de commencer cette résidence. Nous avons donc consacré nos premières semaines à la découverte de ce dernier. En parallèle de cet arpentage, nous nous sommes nourris de lectures pour tenter de définir la notion de paysage associée à celle du bien-commun.

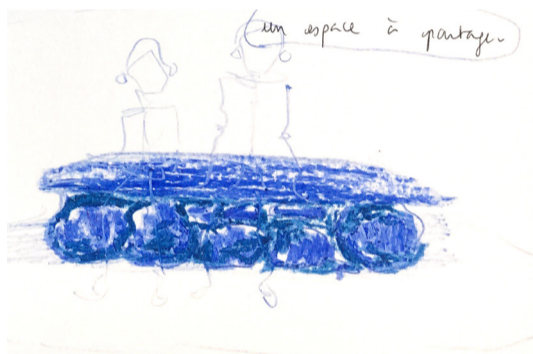
Un ouvrage a été particulièrement constructif dans notre réflexion : *La Charte du Verstohlen - Ce qui ne peut être volé*, écrit par Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio.

Fin septembre, j'ai commencé à me questionner sur ce que j'allais proposer pour maté-

rialiser cette étude de terrain. J'ai eu besoin d'expérimenter le terrain seule, à la rencontre d'autres habitants. Un peu comme une apprentie, je suis partie mettre en application la méthode de l'anthropologue dans mes nouvelles rencontres. Quand on parle de paysage, souvent on pense à la faune et à la flore. Le patrimoine bâti et les habitants qui vivent leurs paysages et le pratiquent, composent également ce dernier. Cette deuxième partie de résidence a été un aller-retour constant entre de l'expérimentation de matière et du terrain pour recueillir la parole des habitants.

**À quoi sont-ils attachés? Qu'est-ce qu'on ne peut leur voler? Qu'est-ce qui les touche dans leur paysage?**

Pour découvrir ces témoignages, il faut prendre place sur le banc que j'ai nommé *Limousiner*. Le banc c'est un mobilier de premier abord banal. Mais, il est plus complexe qu'il n'y paraît. C'est un objet dont tout le monde peut se servir. On peut y être seul ou à plusieurs. C'est un espace de partage, de rencontre, de discussion, de repos, de contemplation. On trouve des bancs dans les villes, le long de sentiers, dans les parcs. À travers ce projet, j'invite les usagers à ralentir, se poser, pour contempler le paysage du Limousin en écoutant la parole de ceux qui y vivent.



## Marcher

« Il faudrait que puissent être maintenues les activités agricoles, des activités qui entretiennent le paysage, qui permettent de pouvoir continuer à le traverser. Il y a beaucoup de chemins par exemple, qui aujourd'hui, ne sont plus entretenus. Pour moi, c'est un empêchement à aller dans certains endroits. »

« Je prends un exemple, celui du Puy de Razel. Quand je suis arrivé ici, il y a 23 ans, on voyait presque à 360°C. Maintenant on ne voit plus que deux endroits alors que c'est un site exceptionnel! Il faut épouser la nature de façon intelligente. Le paysage fait partie d'un bien commun. C'est une richesse qu'il ne faut pas entacher mais qu'il faut faire vivre. »

« Environnement, homme et nature, ça communique ensemble, tout est lié. »

« C'est une des choses qui m'a touché dès le début. La verdure. Avant j'habitais dans la Drôme où une grosse partie de l'année c'est tout sec. Et là, du vert, du vert, du vert partout. C'est vraiment le vert du printemps qui est le plus fort pour moi. C'est une sensation de joie de vivre. »

« Il y a un truc que je remarque, ce sont les coupes rases. Ils coupent un morceau et ça se voit, ça c'est un truc... Quand je vais vers Royères, ils ne coupent pas tout d'un coup, ils coupent un peu. Ça donne la sensation que la forêt s'éclaircit.»

« Je préfère de très loin les données paysagères du plateau de Millevaches. C'est beaucoup plus ouvert, avec des points de vue longs que je n'ai pas forcément chez moi car c'est plus bocager, vallonné, boisé. »

« C'est essayer de garder ce patrimoine de paysage, de tourbières. Quand je me promène là-haut, je vois mon grand-père garder les moutons. Le paysage n'a pas trop changé en trois générations pour ce qui est de la partie tourbière. Il faut imaginer les puys sans arbres. Et c'est très intéressant de pouvoir raconter cette histoire aux gens. On s'aperçoit qu'ils sont drôlement à l'écoute car c'est aussi leur histoire dont on parle. »

## Milieus humides

« Un exemple très concret : on est en train de voler notre eau. La commune distribue encore gratuitement l'eau potable à ses habitants - c'est peut-être une des seules de France. La loi nous oblige à arrêter ça. On y tient encore énormément, mais on y tient jusqu'à la fin de l'année, après c'est fini. »

« Tous les matins et tous les soirs, je passe devant cette tourbière, je sais que c'est moi qui travaille dessus. Juste après le parking, il y a un grand point de vue sur la tourbière. C'est un peu le paysage typique du plateau, la vue qui est très dégagée sur la tourbière. Et moi ça m'émeut car je sais que c'est un milieu naturel qui est très intéressant pour la biodiversité. »

## Avec ou sans forêts?

## Limousiner

Dans sa construction, le banc fait écho à l'histoire des maçons de la Creuse. Une des rencontres qui m'a particulièrement touchée est celle avec Renée et Roland Nicoux. Ce dernier est le président de l'association des Maçons de la Creuse. Ils nous ont raconté l'histoire de ce patrimoine très présent sur le territoire. Dans les villages, on observe des bâtisses en granit, le long des sentiers se dressent des murs en pierre sèche, à l'orée des forêts des ruines d'une vie passée. Dans le même temps, le granit est le socle du paysage limousin.

La création proposée devait être transportable en véhicule par le PNR. Durant deux ans, le Parc s'empare du projet pour le diffuser sur le territoire limousin. À défaut de pouvoir réaliser un banc en pierre sèche, j'ai façonné des pierres en feutre de laine. La laine n'est pas en reste dans son lien avec le territoire. Avant qu'il ne soit recouvert de forêt, il était composé de landes et de tourbières ; le tout pâturé par des troupeaux de brebis. La laine est donc intimement liée à l'histoire de la montagne Limousine. Associée au granit, ils forment un socle paysager et histoire.

Le projet s'intitule *Limousiner*. C'est un terme que j'ai découvert au cours de mes recherches. Il renvoie à un ouvrage de maçonnerie fait de moellons et de mortier. *Limousiner* évoque naturellement le territoire auquel est rattaché ce projet. C'est un terme qui invite à entrer dans le paysage limousin.



## Brève histoire du banc

- Les exèdres sont les salles de conversation que l'on trouve à l'Antiquité. Elles étaient équipées de bancs en pierre, en demi-cercle pour faciliter l'échange.
- Au Moyen-âge, le banc se place dans le soubassement en pierre des cloîtres - comme mobilier domestique d'intérieur - à l'extérieur accolé aux murs de la maison à la liaison entre l'espace privé et l'espace public. On les nomme bancs de seuil.
- Au XIV-XVe siècle, le banc intègre les espaces urbains mais l'usage de ces derniers est hypothétique tant les rues étaient bruyantes et insalubres.
- À la Renaissance, les bancs sont installés dans les jardins à la française offrant une perspective sur une nature très ordonnée.
- Le XVIIIe siècle voit naître les jardins à l'anglaise. Vue comme de véritables tableaux paysagers, les bancs permettent aux visiteurs de s'y poser pour contempler.
- Au XIXe siècle, les grandes villes commencent à s'assainir et sous l'impulsion de Rambuteau et Haussmann, elles sont restructurées et aménagées. On accorde une place au piéton dans les villes et on s'inquiète de son confort avec l'installation des bancs.
- Au XXe siècle, l'automobile fait son apparition et modifie le paysage citadin. La place du piéton diminue. L'environnement sonore, rapide et pollué marque une rupture entre deux modes de circulation.
- Dans les années 50, la célèbre société JCDecaux développe du mobilier urbain. Un équitable tente de se dessiner pour que cohabitent piétons, voitures et transports en commun.

